

ORTHODOXIE

N° 182 | 📄 | SEPTEMBRE 2020

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

NOUVELLES

Samedi 2 août fut célébré le mariage de Gaïan et Marie Monnet à Saxon en Suisse dans la chapelle de saint Maurice et ses compagnons.

Le jour suivant, dimanche, fut célébrée la divine liturgie dans icelle chapelle.

Lundi, le 25 août, le «petit père» Daniel au Togo nous a quitté. Mémoire éternelle !

Plaise à Dieu, dimanche prochain, il y aura une liturgie à Mirabeau.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

SOMMAIRE

- ✦ HOMÉLIE POUR LA TRANSFIGURATION
- ✦ SAINT DIOMÈDE DE TARSE LE
- ✦ CORONAVIRUS ET LE NOUVEL «ICONOCLASME !»
- ✦ QUAND LES SOLDATS DE PLASTIRAS PLEURÈRENT POUR SAINTE-SOPHIE
- ✦ LA DORMITION DE SAINT MARTIN DE TOURS
- ✦ DE LA VIE DE SAINT HOSPICE
- ✦ DE SAINT MAURICE ET DE SES COMPAGNONS
- ✦ CE QU'ON AURA SEMÉ
- ✦ CONSIDÉRATIONS
- ✦ SYNAXE DE L'ICÔNE DE LA MÈRE DE DIEU DE KASPEROV

Aux élus de Dieu, tout bien et tout mal concourt à leur salut.

Aux réprouvés, au contraire, tout bien ou mal les entraîne à leur perte.

a. Cassien

HOMÉLIE POUR LA TRANSFIGURATION

Les trois évangélistes synoptiques ¹ relatent l'événement de la Transfiguration, tandis que Jean le passe sous silence. Comparons donc ce qu'en disent les trois évangélistes.

Marc et Matthieu disent «six jours après» tandis que Luc dit «environ huit jours après.» Ils ne se contredisent pas car Luc dit *approximativement* huit jours. Après quoi ? Après la multiplication des pains dans le désert.

«Sur une haute montagne,» Jésus conduisit les trois disciples Pierre, Jacques et Jean. Il s'agit de la montagne du Thabor en Galilée, tandis que la multiplication des pains se passa du côté de Bethsaïda.

C'est là que Jésus fut transfiguré devant ses disciples. «Pendant qu'il priait,» précise Luc. «L'aspect de son visage changea, et son vêtement devint d'une éclatante blancheur,» selon Luc. «Son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière,» dit Matthieu, et Marc : «ses vêtements devinrent resplendissants, et d'une telle blancheur qu'il n'est pas de foulon sur la terre qui puisse blanchir ainsi.»

En même temps, «Elie et Moïse leur apparurent, s'entretenant avec Jésus.» Luc précise : «qui, apparaissant dans la gloire, parlaient de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient appesantis par le sommeil; mais, s'étant tenus éveillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui étaient avec lui.»

«Au moment où ces hommes se séparaient de Jésus,» continue Luc, tandis que les deux autres évangélistes continuent simplement : «Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : *Rabbi, il est bon que nous soyons ici; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie.*»

« Il ne savait ce qu'il disait,» selon Luc et Marc.

Matthieu continue plus en détail : «Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le !* Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur.»

Et le récit s'achève ainsi : « Quand la voix se fit entendre, Jésus se trouva seul,» selon Luc. Selon Matthieu : «Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et dit : *Levez-vous, n'ayez pas peur !* Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul.» D'après Marc : «Aussitôt les disciples regardèrent tout autour, et ils ne virent que Jésus seul avec eux.»

En descendant de la montagne Jésus leur recommanda «de ne dire à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité des morts.» – «Les disciples gardèrent le silence, et ils ne racontèrent à personne, en ce temps-là, rien de ce qu'ils avaient vu.»

Voici donc le récit de la Transfiguration en comparant les trois évangélistes, qui se complètent. Pourtant aucun d'eux ne fut témoin oculaire.

Voyons un peu ce que les pères en disent.

«On se demande comment, d'après saint Matthieu, ce fut six jours après que Jésus prit avec lui ses disciples, tandis que saint Luc compte huit jours d'intervalle. La réponse est facile : saint Matthieu ne compte que les jours pleins qui séparent ces deux événements, tandis que saint Luc compte de plus le premier et le dernier jour.» (saint Jérôme)

«Saint Matthieu et saint Marc placent la transfiguration six jours après la promesse faite aux disciples, tandis que saint Luc rapporte que ce fut huit jours après. Il n'y a toutefois aucune contradiction dans leur récit; les deux évangélistes qui ne parlent que de six jours, n'ont pris que les jours intermédiaires, sans compter les extrêmes, le premier et le dernier; c'est-à-dire celui où la promesse fut faite, et celui de son accomplissement, tandis que saint Luc, qui compte huit jours, comprend les deux dont nous venons de parler.» (saint Jean Damascène)

«Or, pourquoi le Sauveur n'admet-il pas tous ses disciples, mais quelques-uns seulement à jouir de cette vision ? Il n'y en avait qu'un parmi eux (c'était Judas), qui fût indigne de voir cette révélation de la divinité, selon ces paroles : *Faites disparaître l'impie, pour qu'il ne voie point la gloire de Dieu* (Is 26). Or, si notre Seigneur l'avait seul excepté, sa jalousie eût donné un nouvel aliment à sa méchanceté. Le Sauveur enlève donc à ce traître un prétexte à sa trahison, en laissant avec lui tous les autres disciples au bas de la montagne.» (saint Jean Damascène)

¹ mot grec : syn et optique = vue concordante.

«Pierre monte avec Jésus sur la montagne, parce qu'il devait recevoir les clefs du royaume des cieux; Jean, parce que le Sauveur devait lui confier sa mère; Jacques, parce qu'il devait souffrir le martyre le premier.» (saint Ambroise de Milan)

«Notre Seigneur prend avec lui ces trois disciples, parce qu'ils étaient supérieurs aux autres apôtres. Remarquez ici que saint Matthieu ne cherche point à taire le nom de ceux qui lui furent préférés; c'est ce que fait également saint Jean, en rapportant les magnifiques prérogatives accordées à saint Pierre, car le collège des apôtres était pur de tout sentiment d'envie et de vaine gloire.» (Saint Jean Chrysostome)

«Le Sauveur, dans sa transfiguration, n'a rien perdu de sa nature corporelle; il nous a seulement découvert quelle sera la gloire que la résurrection devait communiquer, soit à son corps, soit aux nôtres. Après le jugement, tous les élus le verront tel qu'il a apparu à ses apôtres sur le Thabor.» (Bède le Vénérable)

«Moïse et Élie sont choisis de préférence parmi tous les saints, pour nous montrer le règne de Jésus Christ établi au milieu de la loi et des prophètes; car il doit juger Israël, assisté des mêmes témoins qui ont annoncé sa venue.» (saint Hilaire de Poitiers)

Qu'est-ce que ma pauvreté peut rajouter à tout cela ? Seulement le souhait que le Sauveur nous rende tous un jour digne de le contempler dans sa gloire dans les siècles sans fin.

a. Cassien



«Voyez Adam avant son péché : les animaux lui étaient soumis et lui obéissaient, et il leur donnait à chacun leur nom comme à des esclaves dont il était le maître. Mais, après qu'il eut souillé ses yeux par un regard coupable, les animaux cessèrent de le connaître, et à la soumission qu'ils lui témoignaient, succéda l'inimitié et la haine. Le chien dans une maison est parfaitement soumis à celui qui lui donne sa nourriture, il le craint, il le redoute; mais, si cette même personne se présente à ses regards le visage noirci par la fumée et couvert d'un masque, le chien s'élance sur elle comme sur un étranger et cherche à la mettre en pièces. Ainsi, tant qu'Adam conserva dans sa pureté, ce visage qui avait été fait à l'image de Dieu, les animaux lui étaient soumis comme des esclaves. Mais, lorsque la désobéissance eut souillé et déformé son visage, les animaux ne connurent plus leur maître, et le prirent en haine comme un étranger. La révolte des serviteurs est donc le juste châtiment des péchés. Daniel était juste, et les lions reconnurent son empire; il était innocent de tout crime, et ils le laissèrent sans exercer contre lui aucune violence. Au contraire, un prophète se rend coupable de mensonge, et il rencontre sur son chemin un lion qui le met à mort. Il était comme défiguré par le mensonge, et le lion ne put le reconnaître. S'il avait trouvé un prophète comme Daniel, il l'aurait respecté; mais il ne rencontra qu'un faux prophète, et il se jeta sur lui comme sur un étranger. Le maître se rend coupable de mensonge, et l'esclave cesse de reconnaître son autorité. Et pourquoi parler de ces maux domestiques, lorsque notre corps lui-même qui nous est si intime et si cher nous déclare la guerre à cause de nos péchés, et nous accable par les fièvres, par les maladies, par les douleurs ? Et il agit ainsi non point de son propre gré, mais parce que Dieu le lui commande; nous en avons une preuve dans ces paroles de Jésus Christ au paralytique : «Vous voilà guéri, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.» (Jn 5,14)

saint Jean Chrysostome (explication du psaume 3)



L'Église commémore et prie lors de l'onction des malades les saints anagyres (= qui soignent bénévolement) Côme et Damien, Cyr et Jean, Pantéléïmon et Hermolaüs, Samson et Diomède, Mocius et Anicet, Thallalée et Tryphon. Voici la Vie de saint Diomède.

SAINT DIOMEDE DE TARSE

fêté le 16 août

Le saint martyr Diomède est né à Tarse de Cilicie. Il était médecin et chrétien, et il traita non seulement les maux du corps mais aussi de l'âme. Il convertit de nombreux païens à croire au Christ, et les baptisa. L'Église le vénère comme un anagyre et le mentionne pendant l'onction de malades.

Diomède voyagea beaucoup, convertissant les gens à la vraie foi. Quand il arriva dans la ville de Nicée, l'empereur Dioclétien (284-305) envoya des soldats pour l'arrêter. Sur le chemin de Nicée à Nicomédie, il descendit du chariot pour prier, et il remit son âme à Dieu.

Comme preuve de l'exécution de leurs ordres, les soldats coupèrent sa tête, mais devinrent aveugles. Dioclétien donna l'ordre de remettre la tête sur le corps. Lorsque les soldats eurent exécuté l'ordre, leur vue fut restaurée et ils crurent au Christ.

Les îles Diomède tirent leur nom de ce saint. Vitus Béring aperçu les îles Diomède ² le 16 août 1728, le jour où l'Église orthodoxe célèbre la mémoire de saint Diomède.



^{2 2} Les îles Diomède sont situées au milieu du détroit de Béring entre l'Alaska continental et la Sibérie, qui borde la mer des Tchouktches au nord et la mer de Béring au sud.

LE CORONAVIRUS ET LE NOUVEL «ICONOCLASME !»

En tant que théologien orthodoxe, je considère qu'il est de mon devoir de prendre position et de répondre aux questions de nombreux amis et personnes intéressées qui me demandent si les derniers problèmes survenus, tels que la transmission de virus à l'intérieur des saintes églises, l'utilisation d'un masque par les fidèles pendant le culte divin en raison de l'épidémie, ou un changement dans le mode de transmission de la sainte communion ou de la vénération des saintes icônes, etc., si tout cela concerne la croyance et, dans ce cas, s'il s'agit de foi.

Avec le sens des responsabilités et la crainte de Dieu, et après avoir étudié les saintes Écritures et l'enseignement des saints pères et en particulier du plus grand théologien dogmatique de l'Église catholique orthodoxe, saint Jean de Damascène, je déclare que les questions ci-dessus sont en fait à prendre très au sérieux.

En particulier, selon la théologie orthodoxe, ces demandes de modifications demandées sont HÉRÉTIQUES car elles sont en fait imposées (en tant que point de vue, positions et pratiques) à l'ensemble de l'Église par les autorités de l'État et il n'est donc pas déraisonnable de les appeler un «nouvel iconoclasme», et leurs partisans «iconoclastes». Car dans ce cas, il y a un déni de l'énergie divine incréée, de la sanctification de la matière et du créé en vertu de l'incarnation divine, et donc qu'elles constituent une altération dans la pratique de l'enseignement, ainsi que de l'honneur et du culte des fidèles dans les sanctuaires.

En ce qui concerne les problèmes de la santé de l'homme et de son altération dans les saintes églises, nous déclarons que nous respectons la science médicale des médecins, mais pas la médecine de la politique ! Il existe aujourd'hui de nombreuses et indéniables preuves qui confirment et démontrent l'instrumentalisation de la médecine et de la santé humaine en général, à d'autres fins et projets que celles-ci, par les acteurs politiques et économiques (voir le triste et emblématique exemple de l'Organisation mondiale de la santé = OMS).

Enfin, nous considérons théologiquement inacceptables et condamnables les positions exprimées par certains théologiens, «bergers» et «synodes» selon lesquels «la santé humaine est avant tout et surtout sur terre» et que «sans les peuples, ni l'État ni l'Église n'existent et ne sont nécessaires», comme rationalistes et comme anti-évangéliques !

Nous savons que beaucoup ne seront pas satisfaits de notre position exprimée ci-dessus. Cependant, on ne nous demande pas d'être agréable et sympathique, mais si possible, selon Dieu, bénéfique. Pardonnez-moi et que Dieu soit avec nous !

Dimitrie I. Katsouras
modeste Théologien

PS. Quelques pensées supplémentaires :

L'esprit et par conséquent la logique, ainsi que la liberté de l'homme (autonomie) sont des dons de Dieu. Nous devons les respecter et les garder.

«L'esprit apostat de Dieu devient ou bestial ou démoniaque !»

(saint Grégoire Palamas).

L'Église est persécutée en deux manières par ses ennemis, savoir par les paroles, ou par l'épée. Quand elle est persécutée par les paroles de ses adversaires, sa sagesse en est exercée; et quand elle souffre la persécution de l'épée; c'est sa patience qui est à l'épreuve.

saint Grégoire le Dialogue (commentaire sur Job; 19,5)

QUAND LES SOLDATS DE PLASTIRAS PLEURÈRENT POUR SAINTE-SOPHIE



Par Nikolaos Zaimi

En février 1919, lorsque le lieutenant-colonel de l'époque, Nikolaos Plastiras, l'une des figures emblématiques de l'histoire militaire et politique de la Grèce pendant la première moitié du XXème siècle, et les officiers et soldats du régiment 5/42 Evzone, ne purent pas retenir leurs larmes quand, de passage à Constantinople pour se rendre à la campagne d'Ukraine, ils virent Sainte-Sophie. «Et pas un œil ne fut sans larmes», écrira Plastiras quelques années plus tard, en se remémorant l'événement.

Départ pour l'Ukraine

La décision du gouvernement grec, le 15 janvier 1919, de participer à la campagne alliée en Ukraine, avec la participation des divisions I, II et XIII du 1er corps d'armée, sous les ordres du lieutenant général Constantine Nieder, est connue. Parmi les régiments qui prendraient part à la campagne se trouvait le 5/42 Evzone, qui appartenait à la XIIIème division, dont le commandement avait été récemment repris par Plastiras, qui venait de quitter le 6e régiment d'infanterie, auquel son nom était associé. Le 3 février, le départ des unités du port d'Eleftheri en Macédoine commença, section par section. Parmi elles se trouvaient les hommes de Plastiras, qui montèrent à bord du vapeur russe «Empereur Nicolas». Ils traversèrent les Dardanelles puis arrivèrent à Constantinople.

La vue de Sainte-Sophie et les larmes des soldats

Arrivé à la Reine des villes pour faire le plein, le paquebot jeta l'ancre à côté du cuirassé «Averoff», qui y faisait escale dans le cadre de la présence militaire alliée à Constantinople, après la signature de l'armistice de Mudros en 1918.

Peu de temps avant que le vapeur qui les transportait n'entre dans la Cité, Plastiras donna l'ordre aux trompettistes de jouer *la marche du drapeau*. Lorsqu'ils arrivèrent devant Sainte-Sophie, tous les hommes du régiment, qui étaient sur le pont à ce moment-là, ne purent retenir leurs larmes devant le spectacle qui réveilla en eux la glorieuse Byzance.

Le rêve d'enfance devenu réalité

Dans «Souvenirs de la campagne ukrainienne en 1919», un livre écrit par Plastiras en 1934, à la demande de sa petite amie Penelope Delta, il décrit les sentiments de ces moments, ressentis à la fois par lui-même et par ses hommes, comme suit :

«J'étais enfin à Sainte-Sophie ! J'ai vu mon plus beau rêve d'enfance se réaliser ! Il y a 6 ans et demi, je suis parti de Melouna, comme lieutenant, avec le mince espoir de voir Thessalonique ! Et maintenant, après tant de luttes et des dizaines de batailles, être à Sainte-Sophie, et en fait, entrer, après avoir sauté sur un soldat turc ! Le lendemain matin, les sifflets de «l'empereur Nicolas» annonçant le départ nous ramenèrent tous sur le pont. Bientôt nous fûmes en mer. Les trompettes émettaient divers sons de bataille mêlés d'acclamations. Nous passâmes près des palais des sultans, laissant derrière nous l'«Averoff», tel un dragon mythique qui représenterait toute une tribu. Et encore une fois, toute la ville à pied. Des multitudes de drapeaux et de draps étaient agités des maisons pour saluer et dire adieu au drapeau de la patrie, dont la jeunesse vigoureuse de nos jours, imitant la campagne des Argonautes de jadis, était conduite dans les endroits lointains et arides de la mer Noire.»

Avec les yeux fixés sur la ville

Les mêmes moments sont décrits par un ami proche de Plastiras, officier du régiment à l'époque, Nikos Deas, dans un ouvrage qu'il a publié en 1976, intitulé «Twilight and Debris» (Crépuscule et Débris). Il écrit aux pages 68-69 de son ouvrage :

«Au lever du soleil, nous étions tous sur le pont. Des milliers d'yeux étaient fixés sur la ville dans un silence absolu. Que peut dire la langue quand elle est soudainement sous Sainte-Sophie ? Les heures passaient et la foule autour de notre navire continuait de se presser à nos côtés avec le même enthousiasme, les mêmes acclamations et les mêmes appels à descendre pour les libérer définitivement ... Nous dépassâmes l'«Averoff». L'hymne national fut entendu en écho sur son pont par son orchestre, nos drapeaux furent salués. Casquettes, calpaks, fez, mouchoirs, furent lancés en l'air depuis les ponts de nos navires, et par les foules qui continuaient à nous suivre avec leurs bateaux.»

Dieu agit par une conduite bien cachée dans ses jugements, envers les fidèles qui le servent bien, lorsqu'il les épouvante par ses menaces, ou qu'il les afflige par ses fléaux, ou qu'il les accable par la pesanteur des fardeaux qu'il leur impose, ou qu'il les engage en des occupations pénibles et laborieuses; parce qu'il prévoit par une providence admirable, que s'il les laissait languir dans l'oisiveté d'un repos tranquille, ils deviendraient incapables de soutenir les attaques de leur ennemi, et qu'ils tomberaient bientôt, l'âme percée de ses traits mortels. C'est pourquoi lorsque Dieu les occupe au dehors, en leur faisant supporter la rigueur de ses fléaux, et les fardeaux pénibles dont il les charge, il les cache et les dérobe aux traits des tentations. C'est un des secrets de la médecine, de faire sortir au dehors par de cuisantes démangeaisons sur la peau de la chaleur qui nous brûlait dans les entrailles; et d'ordinaire le mal extérieur que cela nous cause, guérit le mal intérieur qui était bien plus dangereux. Dieu en use quelquefois de même par ses remèdes célestes. Il nous délivre de nos blessures intérieures, par les maux extérieurs qu'il nous envoie, et il nous purifie par les incisions douloureuses de ses fléaux, de la pourriture des vices qui comme une gangrène mortelle pouvait pénétrer jusques au fond de notre âme.

saint Grégoire le Dialogue (commentaire sur Job livre 33,7)

Dans ce temps-là, Injuriosus, un des sénateurs d'Auvergne et fort riche, rechercha en mariage une jeune fille de même condition; et lui ayant donné des gages, il fixa le jour des noces. Ils étaient tous deux enfants uniques de leurs pères. Le jour arrivé, la cérémonie des noces ayant été célébrée, ils se placèrent, selon la coutume, dans le même lit. Mais la jeune fille, gravement affligée, se tourna du côté de la muraille, et se prit à pleurer amèrement; son mari lui dit : *Qu'est-ce qui te chagrine ? Dis-le-moi, je t'en supplie.* Comme elle gardait le silence : *Je te conjure, par Jésus Christ, fils de Dieu,* lui dit-il, *de me faire part de ce qui t'afflige.* S'étant alors tournée vers lui, elle lui dit : *Dussé-je pleurer tous les jours de ma vie, mes larmes ne seraient jamais assez abondantes pour effacer la douleur immense de mon coeur. J'avais résolu de consacrer à Jésus-Christ mon corps pur de tout attouchement d'homme; mais malheur à moi, qu'il a tellement abandonnée que je ne pourrai accomplir mon désir, et que je crains de perdre en ce jour, que je n'aurais jamais dû voir, ce que j'avais conservé depuis le commencement de mon âge. Voilà que délaissée, par le Christ immortel, qui me promettait le paradis pour dot, je suis liée à un mari mortel; et au lieu d'être parée d'une couronne de roses incorruptibles, je recevrai du mariage la triste parure d'une couronne de roses flétries. Je devais revêtir, dans les eaux sacrées de l'agneau divin, l'étole de pureté, et voilà que la robe que je porte est pour moi un fardeau et non un honneur. Mais pourquoi plus de paroles ? Malheureuse ! moi qui devais obtenir la demeure des cieux, je suis aujourd'hui précipitée dans les abîmes ! Ô si tel était mon avenir, pourquoi le jour qui fut le commencement de ma vie, n'en fut-il pas la fin ? Ô plutôt au ciel que je fusse entrée dans la porte de la mort avant d'avoir goûté le lait ! Plût au ciel que les baisers de mes douces nourrices ne m'eussent été donnés que dans un cercueil ! Les pompes de la terre me font horreur, car je me représente les mains du Rédempteur, percées pour sauver le monde ! Je ne puis voir les diadèmes resplendissants de pierres brillantes lorsque je porte le regard de ma pensée sur sa couronne d'épines. Je méprise les vastes espaces de la terre, car je souhaite ardemment les douceurs du paradis ! Tes palais élevés me font pitié lorsque je regarde le Seigneur élevé au-dessus des astres ! A ces paroles prononcées avec des torrents de larmes, le jeune homme, touché de pitié, lui dit : Nous sommes les enfants uniques des pères les plus nobles de l'Auvergne, et ils ont voulu nous unir pour propager leur race, de peur qu'à leur sortie du monde un héritier étranger ne vînt à leur succéder.* Elle lui dit : *Le monde n'est rien, les richesses ne sont rien, la pompe de cette terre n'est rien; la vie même dont nous jouissons n'est rien. Il vaut bien mieux rechercher cette vie que la mort même ne termine point, qu'aucun accident, aucun malheur ne peut interrompre ni finir; où l'homme, plongé dans la béatitude éternelle, s'abreuve d'une lumière qui ne se couche point; et, ce qui est bien plus que toutes ces choses, où la présence du Seigneur lui-même, dont il jouit par la contemplation, le transporte dans l'état des anges et le pénètre d'une joie impérissable.* Il lui dit : *A tes douces paroles, la vie éternelle brille à mes yeux comme un soleil resplendissant ! Si donc tu veux t'abstenir de toute concupiscence charnelle, je m'unirai à tes pensées.* Elle lui répondit : *Il est difficile que les hommes accordent aux femmes de telles choses. Cependant, si tu fais en sorte que nous demeurions sans tache dans ce monde, je te donnerai une part de la dot qui m'a été promise par mon époux, mon Seigneur Jésus Christ; à qui je me suis consacrée comme servante et comme épouse.* S'étant alors armé du signe de la croix, il lui répondit : *Je ferai ce à quoi tu m'exhortes.* S'étant donné les mains ils s'endormirent. Ils couchèrent depuis pendant un grand nombre d'années dans un seul lit, et vécurent dans une admirable chasteté, comme leur mort le prouva dans la suite. Leur épreuve étant accomplies lorsque la jeune fille monta vers le Christ, son mari s'étant acquitté des devoirs funéraires, dit, en la déposant au tombeau : *Je te rends grâce, ô notre Seigneur Dieu éternel; je rends à ta piété ce trésor sans tache comme je l'ai reçu de toi !* A ces paroles, s'étant mise à sourire dans son cercueil, elle lui dit : *Pourquoi dis-tu ce qu'on ne te demande pas ?* Il ne tarda pas longtemps à la suivre.

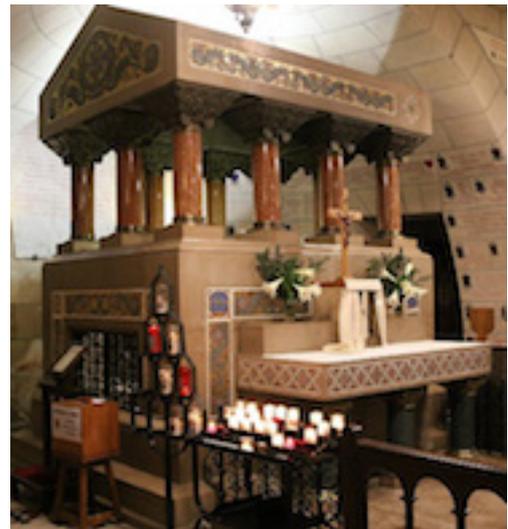
Comme on les avait placés dans deux tombeaux séparés par une cloison, on vit un nouveau miracle qui mit au grand jour leur chasteté. Le lendemain matin, le peuple s'étant approché de l'endroit, trouva réunis les tombeaux qu'il avait laissés séparés; comme si le tombeau avait dû ne pas séparer les corps de ceux que le ciel avait réunis. Les habitants du lieu les ont appelés jusqu'à présent les deux amants.³

Dans : saint Grégoire de Tours (Histoire de France; livre 1)

³ La jeune fille s'appelait Scholastique. On voyait encore au dix-septième siècle, dans l'église de Saint Allire de Clermont, le tombeau de ces deux époux.

LA DORMITION DE SAINT MARTIN DE TOURS

La seconde année du règne d'Arcadius et d'Honorius, saint Martin, évêque de Tours, rempli de vertus et de sainteté, après avoir comblé de bienfaits les infirmes et les pauvres, sortit de ce monde pour aller heureusement vers Jésus Christ, dans le bourg de Candès de son diocèse,⁴ dans la quatre-vingt-unième année de son âge, la vingt-sixième de son épiscopat. Il mourut au milieu de la nuit du dimanche, sous les consuls Atticus et Cæsarius [397]. Beaucoup de personnes entendirent à sa mort un concert dans les cieux. Nous en avons parlé amplement dans le livre de ses *Miracles*. Dès que le saint de Dieu eut commencé à être malade, les gens de Poitiers se réunirent à ceux de Tours⁵ pour suivre son convoi. A sa mort, il s'éleva entre les deux peuples une vive altercation. Les Poitevins disaient : C'est notre moine;⁶ il a été notre abbé; nous demandons qu'on nous le remette. Qu'il vous suffise que, pendant qu'il était évêque dans ce monde, vous avez joui de sa parole, participé à ses repas, vous avez été soutenus par ses bénédictions et réjouis de ses miracles. Que toutes ces choses vous suffisent; qu'il nous soit au moins permis d'emporter son cadavre. Ceux de Tours répondaient : Si vous dites que ses miracles nous suffisent, sachez que, pendant qu'il était parmi vous, il en a fait bien plus qu'ici. Car, pour en passer un grand nombre sous silence, il vous a ressuscité deux morts, et à nous un seul; et, comme il le disait lui-même, il avait un plus grand pouvoir avant d'être évêque qu'après.⁷ Il est donc juste que ce qu'il n'a pas fait pour nous étant vivant, il le fasse étant mort. Dieu vous l'a enlevé et nous l'a donné. D'ailleurs, si l'on suit l'ancien usage, son tombeau, conformément à l'ordre de Dieu, sera dans la ville où il a été consacré. Si vous voulez le revendiquer en vertu du droit de votre monastère, sachez que c'est d'abord à Milan qu'il a été moine. Pendant qu'ils se disputaient, le jour fit place à la nuit; le corps du saint, déposé au milieu de la maison, était gardé par les deux peuples. Les portes ayant été étroitement fermées, les Poitevins voulaient l'enlever par force le lendemain matin; mais le Dieu tout-puissant ne permit point que la ville de Tours fût privée de son patron. Au milieu de la nuit, toutes les troupes des Poitevins furent accablées de sommeil, et il n'y avait pas un seul homme de cette multitude qui veillât. Les Tourangeaux, les voyant endormis, prirent le corps du saint : les uns le descendirent par la fenêtre, d'autres le reçurent au dehors; et, l'ayant placé sur un bâtiment, ils naviguèrent avec tout le peuple sur le fleuve de la Vienne. Étant entrés dans le lit de la Loire, ils se dirigèrent vers la ville de Tours en chantant des louanges et des psaumes. Les Poitevins, éveillés par ces chants, et ne retrouvant plus le trésor qu'ils gardaient, s'en retournèrent chez eux couverts de confusion.



saint Grégoire de Tours (Histoire de France, tome 1)

⁴ Au confluent de la Vienne et de la Loire, comme l'indique son nom, Condate, qui signifiait en celtique le confluent des deux rivières (Ruinart).

⁵ Turonici (populi, cives, incolæ); cette expression se présente presque à chaque page de Grégoire et peut ne pas se bien traduire; il faudrait pouvoir dire *les Tournois*.

⁶ Il avait fondé le monastère de Ligugé, près de Poitiers.

⁷ Voyez Sulpice Sévère, *Dialogues*, II, 5.

DE LA VIE DE SAINT HOSPICE

fêté le 21 mai

Il y avait en ce temps dans la ville de Nice un reclus, nommé Hospitius, homme d'une grande abstinence, qui serrait son corps à nu dans des chaînes de fer, portait par dessus un cilice, et ne mangeait rien autre chose que du pain et quelques dattes. Dans les jours du carême il se nourrissait de la racine d'une herbe d'Égypte à l'usage des ermites de ce pays et que lui apportaient les négociants. Il buvait d'abord le jus dans lequel il l'avait fait cuire et la mangeait ensuite. Dieu daigna opérer par lui de grands miracles. Car en ce temps l'Esprit saint lui ayant révélé l'arrivée des Lombards dans les Gaules [vers 576], il la prédit en ces termes : *Les Lombards viendront dans les Gaules et dévasteront sept cités, parce que leurs méchancetés se sont accumulées devant les yeux du Seigneur, que personne n'entend, personne ne recherche Dieu, personne ne fait de bonnes œuvres pour apaiser la colère de Dieu. Car tout ce peuple est infidèle, adonné au parjure, livré au vol, prompt à l'homicide, et ne produisant aucun des fruits de justice. On ne paye pas les dîmes, on ne nourrit pas les pauvres, on ne couvre point ceux qui sont nus, on ne donne pas l'hospitalité aux voyageurs, on ne fournit point à leur faim des aliments suffisants; de là est survenue cette plaie. Je vous le dis donc, rassemblez tout ce que vous possédez dans l'enceinte des murs, afin que les Lombards ne vous l'enlèvent pas, et songez à vous défendre vous-même dans des lieux très forts.* Lorsqu'il eut dit ces paroles, tous demeurèrent stupéfaits, et, lui disant adieu, s'en retournèrent chez eux avec une grande admiration. Il dit aussi aux moines : *Partez de ce lieu et emportez avec vous tout ce que vous avez, car voilà que s'approchent les peuples que je vous ai prédits.* Et comme ils lui disaient : *Très saint père, nous ne t'abandonnerons pas,* il leur répondit : *Ne craignez rien pour moi, car il arrivera qu'ils me feront souffrir des injures, mais ne me maltraiteront pas jusqu'à la mort.* Les moines s'étant éloignés, les Lombards arrivèrent, et, dévastant tout ce qu'ils trouvaient, parvinrent au lieu où était reclus le saint de Dieu. Il se montra à eux par la fenêtre de sa tour. Eux, entourant la tour, cherchèrent une porte pour arriver jusqu'à lui et ne purent la trouver; alors deux d'entre eux montèrent sur le toit et le découvrirent, et, voyant le reclus entouré de chaînes et vêtu d'un cilice, ils dirent : *C'est un malfaiteur; il a commis quelque meurtre, c'est pourquoi il est lié de ces chaînes.* Et, ayant appelé un interprète, ils lui demandèrent quel mal il avait fait pour être condamné à un tel supplice. Lui s'avoua homicide et coupable de tous les crimes. Alors un d'eux tira son épée pour la faire tomber sur sa tête; mais le bras qui voulait porter le coup se raidit et demeura suspendu sans que l'homme pût le retirer à lui, et, lâchant son épée, il la laissa tomber à terre. Ce que voyant ses camarades, ils poussèrent de grands cris vers le ciel, priant le saint de leur indiquer avec bonté ce qu'ils avaient à faire, et, ayant imposé au Lombard le signe du salut, il rendit le mouvement à son bras. Celui-ci, converti sur le lieu même, se fit tonsurer, et est maintenant un moine très fidèle.

Deux des chefs des Lombards qui écoutèrent les paroles du saint revinrent sans aucun mal dans leur patrie; ceux qui méprisèrent ses préceptes moururent misérablement dans le pays. Plusieurs d'entre eux, saisis par les démons, s'écriaient : *Pourquoi, homme saint et bienheureux, nous tourmenter et nous brûler ainsi ?* Mais, leur imposant les mains, il les guérissait. Il y eut ensuite un habitant d'Angers à qui une grande fièvre avait fait perdre la parole et l'ouïe, et qui, guéri de sa fièvre, était demeuré sourd et muet. Un diacre de cette province ayant été envoyé à Rome pour y chercher des reliques des bienheureux apôtres et des autres saints qui en ont fourni cette ville, lorsqu'il arriva au lieu qu'habitaient les parents du malade, ils le prièrent de vouloir bien prendre celui-ci pour compagnon de son voyage, dans la confiance que, s'il arrivait au sépulcre des bienheureux apôtres, il pourrait être immédiatement guéri. Dans leur route ils vinrent à l'endroit qu'habitait le bienheureux Hospitius. Le diacre, après l'avoir salué et embrassé, lui déclara la cause de son voyage, lui dit qu'il allait à Rome, et pria le saint homme de le recommander à des mariniers de ses amis. Pendant qu'ils demeuraient en ce lieu, le saint

homme sentit l'esprit du Seigneur lui communiquer sa vertu, et dit au diacre : *Je te prie de m'amener le malade qui t'accompagne dans ton voyage.* Et sans aucun délai le diacre s'étant rendu à son logis trouva son malade avec la fièvre, et, faisant connaître par signes qu'il éprouvait un tintement dans les oreilles, il le prit et le conduisit au saint de Dieu. Celui-ci, le prenant par les cheveux, lui attira la tête dans sa fenêtre, prit de l'huile sanctifiée par la bénédiction, et, lui tenant la langue de la main gauche, lui versa cette huile dans la bouche et sur le sommet de la tête, disant : *Au nom de mon Seigneur Jésus Christ, que tes oreilles soient ouvertes, que ta langue se délie par cette puissance qui délivra autrefois un sourd-muet de la méchanceté des démons;* et, disant cela, il demanda à cet homme son nom, celui-ci répondit à haute voix : *Je m'appelle un tel.* Ce qu'ayant vu le diacre, il dit : *Je te rends des grâces infinies, ô Jésus Christ, qui as daigné manifester de telles choses par ton serviteur. J'allais chercher Pierre, j'allais chercher Paul, j'allais chercher Laurent et les autres qui ont illustré Rome de leur sang : ici je les ai tous trouvés, ici je les vois tous.* Comme il disait ces paroles avec beaucoup de larmes et d'admiration, l'homme de Dieu, qui évitait de toutes ses forces la vaine gloire, lui dit : *Tais-toi, tais-toi, très cher frère, ce n'est pas moi qui ai fait ces choses, mais celui qui a formé le monde de rien, et qui, pour nous s'étant fait homme, a donné la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, qui a rendu aux lépreux leur peau naturelle, aux morts la vie, et accordé à tous les infirmes une abondante guérison.* Alors le diacre, plein de joie, lui ayant dit adieu, s'en alla avec son compagnon.

Après leur départ, un certain Dominique (tel était son nom), aveugle de naissance, vint pour éprouver la vertu des miracles du saint. Après qu'il eut demeuré deux ou trois mois dans le monastère, adonné au jeûne et à l'oraison, l'homme de Dieu l'appela vers lui et lui dit : *Veux-tu recouvrer la vue ?* – *Je voudrais,* dit-il, *connaître une chose inconnue, car je ne sais pas ce que c'est que la lumière; je sais seulement que tous célèbrent ses louanges, mais, depuis le commencement de ma vie jusqu'à présent, je n'ai pas eu le bonheur de voir.* Alors le reclus, faisant sur ses yeux, avec de l'huile bénite, le signe de la sainte croix, dit : *Au nom de Jésus Christ notre Rédempteur, que tes yeux soient ouverts !* et sur-le-champ ses yeux furent ouverts. Et il admirait, il contemplait les grandes œuvres de Dieu que le monde présentait à sa vue. On amena aussi à Hospitius une femme qui, comme elle le disait elle-même avec de grands cris, était possédée de trois démons. L'ayant bénie par un saint attouchement, et lui ayant fait sur le front le signe de la croix avec de l'huile sainte, il la renvoya délivrée de ses démons; il guérit aussi par sa bénédiction une jeune fille tourmentée de l'esprit immonde. Le jour de sa mort approchant, il appela à lui le supérieur [prévôt] du monastère, disant : *Apporte des ferrements pour ouvrir la muraille, et envoie des messagers à l'évêque de la cité pour qu'il vienne m'ensevelir, car dans trois jours je quitterai ce monde, et j'irai au repos qui m'attend et qui m'a été promis de Dieu.* Lorsqu'il eut dit ces paroles, le supérieur du monastère envoya à l'évêque de Nice des gens pour l'en instruire. Après cela, un certain Crescens vint à la fenêtre; et le voyant lié de chaînes et rempli de vers, lui dit : *Ô mon seigneur ! comment peux-tu supporter avec tant de courage un si rigoureux tourment ?* Il lui répondit : *Celui pour la gloire de qui je souffre ces choses me donne de la force. Mais je te le dis, mes liens se relâchent, et je vais au lieu du repos.* Le troisième jour venu, il détacha ses chaînes, se prosterna en oraison; et après avoir prié longtemps avec larmes, se plaça sur un banc, étendit les jambes; et levant les mains vers le ciel, rendit grâce à Dieu et lui remit son esprit; et aussitôt disparurent tous les vers qui déchiraient ses saints membres. L'évêque Austadius étant arrivé fit ensevelir avec beaucoup de soin ce bienheureux corps.⁸ J'ai appris toutes ces choses de la bouche du sourd-muet qu'il avait guéri, ainsi que je l'ai rapporté, et qui me raconta de lui beaucoup d'autres miracles. Il me défendit d'en parler; mais j'ai appris que la vie d'Hospice avait été écrite par beaucoup d'autres.

saint Grégoire de Tours (Histoire de France, tome 6)

⁸ On voyait encore au dix-septième siècle, près de Ville-Franche, à une lieue de Nice, les débris d'une tour et d'une église consacrée à *San-Sospir* : c'est le nom corrompu de saint Hospice.

DE SAINT MAURICE ET DE SES COMPAGNONS

Il s'opère aussi de grandes merveilles auprès des sépulcres de ces glorieux martyrs, au sujet desquels, – omettant beaucoup de choses à dire, – je restreindrais en peu de paroles, ce que j'ai crû digne d'en être consigné par écrit.

Une femme qui n'avait qu'un fils unique, l'ayant amené à ce monastère, le mit entre les mains de l'abbé pour être instruit en la discipline, afin qu'ayant reçu l'ordre de la cléricature, il fût entièrement consacré au service de l'Eglise. Mais ayant été instruit aux choses spirituelles, comme il psalmodiait dans le chœur avec les autres clerics, s'étant trouvé frappé d'une petite fièvre, il expira bientôt après. Sa mère qui se vit privée de la consolation de son fils, courut pour assister à ses obsèques; mais non sans verser beaucoup de larmes, et ensevelit son fils. Mais ses larmes ne purent éteindre sa douleur. Elle venait tous les jours sur le lieu de sa sépulture, où elle faisait de grands cris. Enfin, saint Maurice lui apparut de nuit en vision. «Pourquoi, lui dit-il, pleurez-vous incessamment la mort de votre fils, sans cesser de vous en plaindre et de gémir ?» À qui elle répondit : «Tous les jours de ma vie ne sauraient mettre fin à mes plaintes, et tant que je vivrai, je pleurerai la perte que j'ai faite de mon fils unique, et rien ne sera capable d'adoucir l'amertume de mon deuil, jusqu'à ce que la mort me ferme les yeux.» Le saint lui répliqua : «Gardez-vous bien au moins de le pleurer comme mort; mais comportez-vous doucement à son égard; car sachez qu'il habite avec nous, et qu'il est assis en notre compagnie pour jouir de la vie éternelle. Et afin que vous soyez persuadée de la vérité de ce que je vous dis, levez-vous demain dès le grand matin pour vous trouver aux Matines, et vous ouïrez sa voix entre les religieux qui psalmodient, et non seulement demain; mais tous les jours de votre vie, quand vous viendrez pour l'ouïr chanter. C'est pourquoi ne pleurez plus, puisque vous avez beaucoup plus de sujet de vous réjouir pour l'amour de lui, que vous n'en avez de vous affliger.» La femme se leva, et poussa de grands soupirs sans pouvoir dormir en son lit, attendant que les religieux vinssent sonner la cloche pour aller à l'église. Sitôt donc que la cloche eut sonné, elle fut à l'église, pour éprouver s'il lui arriverait quelque chose de la vision qu'elle avait eue. Et certes il ne s'échappa rien du tout de la sainte promesse qui lui fut faite, de laquelle toutes choses furent accomplies. Mais quand on eut chanté les réponses, tous les religieux ensemble commencèrent à chanter l'antienne, entre lesquels la mère reconnut la voix de son fils, et rendit grâces à Dieu; mais la promesse qu'elle reçut de la bouche du martyr fut encore accomplie pour tout le reste de ses jours : car il est certain qu'assistant à la psalmodie qui se faisait à l'église, elle y entendit la voix de son fils, qu'elle discernait sensiblement entre les voix de tous les autres.

Or comme le roi Gontran s'appliqua de telle sorte à la vie spirituelle, qu'ayant quitté de grand coeur toutes les pompes du siècle, il distribua ses trésors aux églises et aux pauvres. Il arriva qu'ayant envoyé un prêtre pour porter des présents aux frères qui servent Dieu dans le monastère d'Agaune, il lui ordonna de lui apporter de ce lieu-là des reliques des saints martyrs. Si bien qu'ayant accompli les ordres du roi, comme il s'en retournait avec les reliques, il s'embarqua sur le lac de Genève, au travers duquel passe la rivière du Rhône (ce Lac contient de longueur près de quatre cent stades et de largeur 150). Aussitôt une tempête furieuse y fit soulever les flots d'une façon si terrible qu'on les eût pris pour des montagnes d'eau, si bien que la barque était tantôt portée jusqu'aux nuées, et tantôt elle descendait si bas, qu'on eût dit qu'elle était tombée dans les abîmes. La proue et la poupe du vaisseau, se haussant et s'abaissant alternativement sur les vagues émues. Les bateliers en furent troublés, qui ne s'attendirent à rien moins qu'à se sauver dans un si grand péril. Alors le prêtre se voyant proche d'être englouti des eaux, et qu'il en était déjà couvert de l'écume, ayant tiré de son col la boîte de reliques qu'il y avait suspendues, il les jeta dans les ondes bouffies, invoquant tout haut le secours des saints, et disant : «J'implore l'assistance de ta vertu ô glorieux martyrs, pour ne périr point dans ces eaux; mais puisque tu es toujours secourable à ceux qui t'invoquent dans le péril, tends nous, s'il te plaît, la main pour nous tirer d'ici. Abaisse ces vagues impétueuses, et nous amène au bord, où nous voudrions être descendus.» Et disant cela, le vent cessa, les vagues s'abaissèrent, et ils furent amenés à bord.

J'ai appris ces choses de la propre bouche du prêtre qui les avait éprouvées. On tient qu'il y a dans ce lac des truites d'une prodigieuse grandeur, et que l'on en y a trouvé jusqu'au poids de cent livres.

saint Grégoire évêque de Tours (Pour la gloire des miracles des bienheureux martyrs; livre 1)

CE QU'ON AURA SEMÉ

L'Apôtre écrit : «Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.» (II Cor 9,6) Ces paroles sont limpides et ne demandent pas d'explications, mais il est parfois bon de les rappeler à la mémoire.

Prenant cette image dans la vie courante, l'apôtre ne parle pourtant pas des graines de plantes mais de notre vie spirituelle, comme il explique ailleurs : «Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle.» (Gal 6,7-8)

Revenons pourtant à l'image de l'agriculteur qui sèmera sa semence. Il se donne toute la peine pour bien faire et faire de mieux en mieux. Il prépare soigneusement la terre pour recevoir la semence, il observe le temps pour semer, il surveille la croissance contre les insectes nuisibles etc. Pourtant, tout ne dépend pas de lui. Une intempérie peut tout détruire.

Dans notre vie terrestre cela s'applique également, tous nos efforts peuvent se perdre, et, de toute façon, ils sont périssables et caduques par nature. Rien n'en restera lorsque nous quitterons cette vie.

Dans notre vie spirituelle, par contre, tout portera des fruits au centuple pour la vie éternelle. Tout est écrit dans le livre de vie et ne peut se perdre. Le moindre effort qu'on fait pour Dieu, son salut, l'Église, sera indélébile : une prière, une métanie, une aumône, un acte de charité etc. etc.

À plus forte raison nos agitations pour notre corps, nos aises, notre bien matériel se détruisent si nous négligeons nos devoirs spirituels au profit du matériel et le Seigneur nous le fait parfois sentir pour nous le rappeler. La parabole de l'évangile de l'insensé qui ne pensait qu'à agrandir ses greniers et à qui Dieu redemande son âme la même nuit, nous le montre clairement, et les exemples dans l'histoire de l'Église et la vie des saints ne manquent pas.

Je pourrais vous berner, comme les faux prophètes, dont parle l'Écriture, qui ne prophétisaient que paix et sécurité, mais il est écrit : «Et toi, fils de l'homme, je t'ai établi comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu dois écouter la parole qui sort de ma bouche, et les avertir de ma part.» (Ez 3,7)

Quoi dire de plus ? «Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende !» (Mc 7,16)

a. Cassien

«Des profondeurs de l'abîme, j'ai crié vers toi, Seigneur. Seigneur, écoute ma voix; que ton oreille soit attentive à la voix de ma supplication !» (Ps 129,1-2)

Quand le poids de mes péchés m'a entraîné au plus profond de l'abîme, il ne me reste qu'à supplier le Seigneur de me pardonner et de me donner encore une chance, avant que ne se referme sur moi définitivement le tombeau et ne s'appliquent ces paroles : «Il n'est personne dans la mort qui se souvienne de toi; qui te louera dans le séjour des morts ?» (Ps 6,4)

a. Cassien

CONSIDERATIONS

À Moïse, Dieu se révéla, dans le buisson ardent, comme celui qui est : l'Étant. En grec : 'O 'ΩΝ. Traduire l'Être, n'est pas juste car Dieu n'est pas une chose mais une personne ou plutôt trois personnes.

Cela dit pour la traduction. Dieu est. Il n'a ni commencement ni fin, étant en dehors du temps qui s'écoule. Pourtant, il n'est pas statique car il est la vie, comme dit le Christ de lui-même : «Je suis la résurrection et la vie.» (Jn 11,25) «Je suis le chemin, la vérité, et la vie.» (Jn 14,6) Comme image, on pourrait prendre un cercle sur lequel on avance sans avancer car il n'a ni début ni terme.

Vouloir se représenter l'éternité de Dieu ou son infinité dépasse notre entendement, car nous sommes habitués et limités à ce qui nous est familier – le temps et espace. Dieu pourtant contient le temps dans son éternité, et également tout l'univers limité.

Les pères parlent du mouvement stable. Dieu est la stabilité même car étant immuable, sans changement, il est en même temps en mouvement car il est la vie même.

Vouloir comprendre ce que je viens de dire n'est pas possible à l'homme car Dieu est incompréhensible. On ne peut que s'émerveiller et je dirais frissonner même devant la nature divine.

Vouloir comprendre une petite fleur nous dépasse déjà. Quelle est la vie qui l'anime, sa fragilité, sa sensibilité, sa fécondité, etc. ? À plus fort raison Dieu, qui est le Créateur même de cette fleur ne peut être saisi par nos raisonnements car il dépasse tout raisonnement, toute logique, tout spéculation. Ce n'est que par la foi et dans l'amour qu'on pourra l'approcher.

On chante souvent dans les hymnes liturgiques : «Ô merveille paradoxale ...» Toutes les œuvres du Seigneur sont paradoxales; son Incarnation dans le sein de la Vierge, par exemple, la croix, – qui était le supplice le plus abject, – mais qui est devenue le salut du monde et la gloire de l'Église et dont nous venons de fêter l'exaltation.

a. Cassien

Ô merveille paradoxale ! L'arbre vivifiant, la sainte Croix apparaît en ce jour hautement exaltée; tous les confins de la terre la glorifient, tous les démons sont terrifiés; de quel don sont gratifiés les mortels ! Par elle, ô Christ, sauve nos âmes, en ton unique bonté.

Ô merveille paradoxale ! En ce jour la Croix ayant porté le Très-Haut tel une grappe débordante de vie au-dessus de la terre se laisse voir exaltée; c'est elle qui nous hissa jusqu'à Dieu, par elle la mort fut engloutie pour toujours. Arbre pur grâce auquel nous savourons l'immortelle nourriture de l'Eden, en glorifiant le Sauveur !

Ô merveille paradoxale ! La largeur et la hauteur de la Croix sont à la mesure du ciel, puisque par divine grâce elle sanctifie l'univers; par elle les nations païennes sont vaincues, par elle est affermi le sceptre des rois. Divine échelle qui nous permet de monter jusqu'aux cieux en exaltant par nos hymnes le Christ notre Dieu!

Laudes de l'exaltation de la Croix

Quoi qu'il se soit incarné dans ce sein si pur, il n'y a pas néanmoins été renfermé; parce qu'en même temps qu'il était dans le sein de sa mère, selon la faiblesse de la chair qu'il avait prise, il était au dessus des cieux par la puissance et l'immensité de sa majesté divine.

saint Grégoire le Dialogue (commentaire sur Job livre 30,17)

SYNAXE DE L'ICÔNE DE LA MÈRE DE DIEU DE KASPEROV

Cette icône sacrée avait été apportée à Cherson de Transylvanie par un serbe à la fin du XVI^e siècle. Passée de parent à l'enfant, l'icône était venue à une certaine propriétaire foncière Mme Juliana Ionovna Kasperova de Cherson en 1809. Au moment où elle est entrée entre ses mains, l'icône s'était considérablement détériorée.

Une nuit de février 1840, elle priait avec des larmes, cherchant la consolation dans ses nombreuses peines. En regardant l'icône de la Vierge, elle a remarqué que les traits de l'icône, assombris par l'âge, étaient soudainement devenus brillants et se renouvelaient. Bientôt, l'icône fut glorifiée par de nombreux miracles, et les gens la considéraient comme un travail merveilleux.

La noble Vera Burleeva, qui vivait dans un village voisin à la même époque, n'a pas pu guérir la paralysie de sa main gauche. Au printemps 1840, dans un rêve, elle entendit la voix de la Mère de Dieu, l'envoyant au village de Kasperova pour prier l'icône. Burleeva a été amenée à la maison des Kasperov, où, après la prière, elle s'est rétablie.

À l'été 1843, il y eut trois autres guérisons remarquables. Après des prières devant l'icône de la Mère de Dieu, Ivan Shumyakov, un paysan de 13 ans de la ville de Kherson, qui souffrait de crises d'épilepsie, s'est rétabli. Maria Smeshnaya, qui a été amenée à la maison de Kasperova avec une paralysie, s'est rétablie. Avant de guérir, Smeshnaya était incapable de bouger toute seule. Après avoir prié devant l'icône de l'Enfant de Dieu et avoir été oint d'huile de la lampe, l'esprit de la paysanne Paraskovya Semipudova, qui était possédée depuis longtemps, revint en bon sens.

Six mois plus tard, dans les derniers jours de janvier 1844, l'icône a été transférée dans une église du village.

Depuis lors, des guérisons ont commencé à découler de l'icône Kasperov de la Mère de Dieu, et les gens l'ont reconnue comme miraculeuse. En 1846, la commission réunie à cette occasion a officiellement reconnu la réalité de tous les miracles, et les pèlerins de Cherson, Ochakov, Odessa, Nikolaev et d'autres endroits ont commencé à affluer vers l'icône de Kasperov.

Depuis 1852, à la demande des habitants de Cherson, chaque année à l'occasion de la fête de l'Ascension du Seigneur, l'icône Kasperov de la Mère de Dieu a commencé à être amenée à la cathédrale de la ville.

Pendant la guerre de Crimée (1853-1856), l'icône a été portée en procession à travers la ville d'Odessa, assiégée par les forces ennemies. Le Grand et Saint Vendredi, la ville a été épargnée. Depuis ce temps, un Akathiste a été servi devant l'icône dans la cathédrale de la Dormition d'Odessa tous les vendredis. L'archevêque Innocent (Borisov) a ordonné «que cet événement ne soit pas oublié dans l'enseignement de la postérité» et qu'il soit commémoré le 1^{er} octobre.

L'icône Kasperov est commémorée le 1^{er} octobre, le 29 juin et le mercredi lumineux.

